

Brain Freeze Des zombies comme métaphore

Dominique Caron

Number 328, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98763ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, D. (2021). Brain Freeze : des zombies comme métaphore. *Séquences : la revue de cinéma*, (328), 26–26.



BRAIN FREEZE

DES ZOMBIES COMME MÉTAPHORE

DOMINIQUE CARON

L'hiver est bien installé à l'Île-aux-Paons. Dans cette riche banlieue insulaire où s'entassent les maisons austères et imposantes, le club de golf du coin a décidé de ne pas laisser la neige stopper ses activités. Du gazon vert à l'année, voilà ce que lui garantit une multinationale sans scrupule. Toutefois, le fertilisant ne s'attaque pas qu'à la génétique de la pelouse. Il contamine du même coup les sources d'eau de l'île, transformant rapidement toute sa population en zombie mutant en quête de chair fraîche.

Heureusement pour lui, André (Iani Bédard), 15 ans, ne boit que des boissons gazeuses; tandis que sa petite sœur d'un an, Annie, ne boit qu'une formule de lait à base d'eau embouteillée. On ne peut pas en dire autant pour leur mère (Anne-Élisabeth Bossé), qui est vite contaminée par ses *smoothies* à base de kale et d'eau. André et sa sœur ne tardent pas à faire la rencontre de Dan (Roy Dupuis), un garde de sécurité pseudo survivaliste, et de sa fille (Marianne Fortier), avec qui ils tenteront de survivre au chaos. Si ce n'était pas de l'attrait des zombies, la distribution à elle seule aurait de quoi piquer la curiosité. Dupuis, Simon Olivier Fecteau, Stéphane Crête, Mylène Mackay, Louis-George Girard, Mahée Paiement, Jean-Pierre Bergeron et

Marie-Lyne Joncas se côtoient tous au grand écran dans cette comédie d'horreur.

Brain Freeze est le deuxième long métrage de l'artiste multidisciplinaire Julien Knafo. Il est aussi coscénariste aux côtés de l'auteur Jean Barbe (*Sympathie pour le diable*, le court métrage *Zsofika*). Musicien, Knafo a réalisé la musique de plusieurs films, dont les deux premiers longs métrages de Kim Nguyen *Le marais* (2003) et *Truffé* (2006). Il signe donc, sans surprise, la composition musicale de ce film aussi.

Malgré la brochette d'actrices et d'acteurs, il y a tout de même quelques bémols à cette production d'horreur: l'animation 3D peu convaincante à certains moments, l'absence de relation forte entre les personnages (sauf peut-être entre André et Annie) et certains clichés déjà largement couverts ailleurs (les vilains producteurs de pesticides, les méchants riches, le survivaliste solitaire, l'ado qui ne fout rien, le gouvernement incompetent et hypocrite). Ironiquement, ces nombreux stéréotypes sont aussi porteurs de sens dans le film, puisqu'ils sont abordés sans trop de sérieux. À l'image de la transformation d'un humain en zombie, *Brain Freeze* passe rapidement d'une source de divertissement à une critique sociale acerbe.

Le film dépeint une société avare vivant dans la complaisance et l'abondance, irrespectueuse envers les autres et l'environnement. Plusieurs clins d'œil, s'ils ne déclenchent pas le rire, feront certainement réagir — comme cette référence aux radios-poubelles, où l'animateur Patrick Nault (Simon-Olivier Fecteau), à la *radio numéro un des radios*, intervient de façon ponctuelle pour parler au nom du *vrai monde*, s'attaquant à tout ce qui bouge, que ce soit de la droite ou de la gauche. Une impression de déjà vu (ou de *trop vu*) s'installe dans les scènes de conférences de presse du gouvernement où un premier ministre tente de rassurer une population inquiète. Et parlant de déjà vu, le personnage de Dan a de fortes ressemblances avec ceux que Roy Dupuis incarne dans la fable écologique *Les fleurs oubliées* (2018) d'André Forcier ou encore dans le récit apocalyptique *Les Feuilles mortes* (2016) de Thierry Bouffard, Carnior et Édouard Tremblay. Même si on donne ici dans l'horreur, ce n'est pas la peur qui domine. Le film ne suit pas les traces des *Affamés* (2017) de Robin Aubert ou *Slaxx* (2020) d'Elza Kephart. En utilisant plutôt l'humour, le film se rapproche davantage de *Shaun of the Dead* (2004) d'Edgar Wright. ▲